

PROLOGUE

Aucun primate, fût-il extraterrestre, ne dispose d'un arsenal de ruses aussi variées que *l'homo sapiens* pour combler son plaisir d'en découdre avec ses semblables.

Depuis que le monde est monde, les tribus, puis les royaumes et enfin les démocraties n'ont cessé de guerroyer que pour se livrer à d'aussi joyeuses mais plus prestigieuses conquêtes.

Hantés par l'idée de perdre la face devant leurs challengers, les gouvernements de notre petite planète passèrent maîtres dans l'art du bricolage d'officines d'espionnage en tout genre. L'objectif de celles-ci : déceler les intentions cachées de leurs adversaires afin de leur flanquer de mémorables tripotées... tout en semant en douce, ni vu ni connu, des chapelets de bananes bien mûres sous les pieds de leurs alliés.

Au cours des décennies qui ont précédé l'exode des populations de la Terre vers les territoires conquis dans l'espace, bien des organismes plus ou moins respectables avaient donc acquis une insigne renommée dans les milieux diplomatique, militaire ou médiatique. Réelles ou imaginaires, les légendaires aventures de leurs agents secrets avaient fait tout autant la fortune des professionnels patentés du Renseignement que celle des marchands de boniments.

Au fil des temps sidéraux qui suivirent, l'aménagement des nouvelles planètes requérant l'attention des chefs d'État et l'exclusivité des ardeurs guerrières des généraux, les échos des épopées romantiques de jadis, au grand dam des écrivains de science-fiction, passèrent de mode.

Jusqu'au jour où les troupes terriennes conquérantes eurent à se colleter aux mondes du bout de l'espace. Comme il fallait faire face aux Aliens indigènes de la Voie Lactée peu disposés à se laisser domestiquer, donc élaborer des stratégies inédites pour les vaincre ou les caresser dans le sens du poil, on érigea une usine à gaz qui fut présentée aux contribuables de chez nous sous les traits du service d'espionnage le plus performant jamais imaginé.

Fort tarabiscoté, car conçu par de hauts fonctionnaires tous issus de la célèbre *École Sidérale d'Administration*, (chacun d'eux ambitionnant la grande action, la grande réforme, la grande victoire... enfin la grande quelque chose à laquelle ils projetaient d'associer leur nom), ce service occulte aux promesses étincelantes se révéla vite cafouilleux.

Sa réputation fort cabossée à la suite d'une série d'insuccès, son directeur général se rêva un beau matin revêtu de toute la gloire terrienne grâce à lui rétablie d'un bout à l'autre de la galaxie. Ne venait-il pas de concevoir les plans de l'organisme qui allait, selon lui, révolutionner la quête clandestine du Renseignement et l'art du coup tordu dans l'univers ?

Las ! Fondé sur l'exotélépathie, science tout ce qu'il y a de plus balbutiante en ce siècle pourtant bardé d'excellence et de progrès express, ce service sans exemple rassembla quelques individus auxquels on allait décerner le titre ronflant *d'Explorateurs Sensitifs d'Outre Espace*. Triés sur le volet, les candidats furent choisis parmi les jeunes gens dont le cerveau, en raison de son extrême sensibilité aux ondes psy, fut jugé le plus apte à déceler les intentions secrètes d'autrui... à condition, bien sûr, de savoir mettre son mouchoir par-dessus ses propres desseins !

Le petit doigt du directeur général l'informant en confidence prototélépathique que son adjoint préféré venait de s'embusquer dans un repli de la manche gouvernementale d'où il lorgnait son fauteuil directorial, l'urgence s'imposait. On procéda donc en toute hâte à une pédagogie conçue à la va comme je te pousse. Ensuite on improvisa des exercices télépathiques chapeautés par des cadres supérieurs, par nature réfractaires aux sollicitations des pensées de leur prochain, de surcroît plus préoccupés par leur carrière qu'attentifs à la fragilité mentale de leurs troupes. Il arriva donc que celles-ci, tournéboulées par d'épuisantes manœuvres où la télépathie bafouillante fut substituée aux bonnes vieilles méthodes de communication radio de jadis, se retrouvèrent propulsés dans la nature cosmique, nantis de l'inexpérience de ceux qui croient dur comme fer faire partie de l'élite.

Et l'on sait qu'à des années-lumière de notre bonne vieille Terre, le calcul des bévues commises ici-bas s'effectue par la multiplication du carré de leur distance !

Des désillusions, il en advint comme dans toute entreprise humaine. Pour faire passer la pilule aux yeux des électeurs, on eut alors recours aux méthodes ancestrales : par l'index brandi en direction du premier bouc émissaire venu.

Une sanction exemplaire fut ainsi prononcée à l'encontre d'un de ces braves ESOE qui n'en pouvait mais, brutalement révoqué de la *Fonction publique sidérale* pour avoir commis une faute professionnelle au cours d'une mission spéciale dans la banlieue d'un astre lointain.

C'est aux tribulations de cet apprenti exotélépathe sur les mondes habités environnants, que ce récit est consacré.

CHAPITRE PREMIER

J'avais atterri trois jours plus tôt sur Wahit.

Depuis, je ne me lassais pas de fouler un sol que l'on eût dit vivant, tant il était tiède et tendre. La caresse des herbes sur mes jambes me procurait des sensations dont je souhaitais qu'elles se renouvellent sans cesse. Je tendais l'oreille aux soupirs de la brise venue du large, aux disputes des oiseaux dans les feuilles, au halètement de la houle au-delà de la crique vers laquelle je me dirigeais.

Là-bas, des vaguelettes crêtées de lait léchaient un croissant de sable blanc. J'avais hâte de me déshabiller, de m'asperger d'eau salée, puis de plonger et nager sans m'arrêter jusqu'à l'îlot chapeauté de rochers ocre où cinq palmiers agitaient mollement leurs chevelures.

L'air était d'une exquise pureté. À chaque inspiration, un bien-être oublié se réinstallait en moi. À chaque expiration j'exhalais les miasmes de mes obsessions. Je me réhabituais à mes pensées et à mes souvenirs. Je réapprenais à vivre.

Car j'avais été vilainement secoué, avant mon départ de la Terre.

– Vous êtes viré ! avait tonitrué le major-général des ESOE en me désignant d'un doigt vengeur.

La tête vissée de trois tours sur ses épaules, la pupille embrasée et le sourcil hérissé, ses deux poings crispés de chaque côté de l'écran sur lequel venait d'apparaître la sentence de la commission de discipline, ce haut personnage se retenait visiblement de m'égorger. On eut dit que la colère s'échappait de ses oreilles en petits nuages de vapeur.

– Rabotez-vous les antennes ! s'étrangla-t-il avant de reprendre sur un rythme de mitrailleuse : réfugiez-vous dans un trou de souris, changez de galaxie, mais disparaissez !

C'est que la commission n'avait pas été tendre avec moi. Accusé d'être la cause du funeste dénouement de l'odyssée du *Magellan*, on venait tout bonnement de me révoquer du corps prestigieux des Éclaireurs Sensitifs d'Outre Espace. Depuis, mes collègues ne retenaient plus leurs sarcasmes, et les équipages de la Spatiale leurs quolibets. Même Brigitte, vexée d'être l'épouse d'un ESOE coupable de l'humiliation d'un équipage entier, m'avait claqué sa porte au nez. J'étais seul, abandonné de tous, relégué dans ma disgrâce, rayé des cadres, rejeté par les siens !... De quoi démoraliser un individu au psychisme plus robuste qu'un fragile télépathe !

– Disparaissez ! répéta le major-général avec un geste qui en disait long sur ses intentions si je ne tournais pas les talons sur le champ.

Ce que je fis avec la tête d'un coupable, par surcroît jeté dehors par sa femme, l'âme en déroute et dans ses petits souliers. Réduit au chômage et à la nostalgique contemplation de mes contemporains, j'avais, des mois durant, feuilleté les petites annonces, et fini par répondre aux offres d'emploi d'un certain Berneth, directeur-gérant d'une agence d'investigations confidentielles dans l'espace... Eh, oui ! j'étais devenu un « Privé », une honte pour un ancien ESOE de première classe !

Du moins ma déchéance m'offrait-elle d'aimables compensations. Ainsi le privilège, au hasard d'enquêtes pas toujours reluisantes dans la galaxie, de trouver l'occasion de recharger mes batteries sur des mondes accueillants. Mais jamais je n'avais abordé un globe aussi enchanteur que Wahit. J'en avais bien besoin, après les dures épreuves encaissées avant, pendant et après ma reconversion en détective spatial privé. Par surcroît spécialiste en exosexologie, s'il vous plaît ! Car c'est à l'exercice de cette science innovante que le directeur-gérant de la « *Spatial Détective Investigations* » voulut bien m'employer.

Du tapis herbeux de la planète, on eut dit qu'il palpitait. Des effluves poivrés qui émanaient du couvert, on eut dit qu'ils n'avaient pour but que d'enivrer le voyageur éprouvé par un long voyage... Pour la première fois depuis que j'avais été chassé du corps d'élite des ESOE, je me retrouvais à l'aise dans ma peau. De loin, je vis trois antilopes emplumées sortir des frondaisons pour s'ébrouer joyeusement sur les bords d'un ruisseau dont je devinais le frais murmure sous un feuillage vert

tendre. Je ne pus retenir un signe d'amicale connivence à l'intention de ces aimables animaux et, sifflotant, poursuivis mon chemin.

Arrivé sur la plage blanche, j'ôtai mes bottes. Les chatouillis du sable entre mes orteils remontaient délicieusement dans mes cuisses. L'air embaumait. L'eau verte était d'une exquise transparence... À Berneth qui avait fait mine de se préoccuper de l'aspect domestique de mon séjour, j'avais affirmé que je vivrai de ma chasse et de ma pêche. Mais je n'avais jamais tué d'animal, et ne pouvais me résoudre à tirer sur les gracieux quadrupèdes emplumés des collines ! Pas question, non plus, d'abattre l'un des gentils oiseaux chevelus qui s'époumonaient en altitude, ni de déranger la parade des daurades dont l'escadre argentée croisait entre deux eaux ! En fait, il conviendrait de veiller à l'économie des provisions que je devais à la générosité du pacha de l'*Athos*.

On voit que j'étais dans les meilleures dispositions du monde à l'égard de Wahit lorsque, à mi-jambe dans la mer, nu, me massant tranquillement la poitrine, je fus la proie d'une angoisse soudaine. L'instant d'avant, la fraîcheur de l'eau procurait à mon corps de singuliers délices, les vaguelettes léchaient mon ventre et caressaient mes flancs. Maintenant, une sueur froide trempait mon front et picotait mes yeux. Malgré de prodigieux efforts, mes pieds restaient soudés au sable. Mes paumes brûlaient. Une brume glauque s'insinuait dans mon crâne.

Alors s'engouffra en moi cette terreur irraisonnée qui remonte du fond des âges et paralyse l'esprit. Alarmé par quelque signe mystérieux surgi d'ailleurs, je sentais que, quelque part dans le ciel, un regard immonde me disséquait. Une peur flasque se mit à dégouliner dans ma poitrine et, de là, dans mes genoux.

J'eus pourtant le courage d'entrouvrir craintivement la virtuelle écoutille qui permet à un éclaireur télépathe expérimenté de se cadener à l'abri des sollicitations mentales extérieures. Oh ! un infime entrebâillement, exercé avec de non moins infinies précautions, afin ne rien laisser émerger de mes antennes sensibles.

En dépit de toutes ces attentions, la stimulation psychique qui m'atteignit de plein fouet dans un silence tonitruant, me fit l'effet d'un prodigieux coup de gong. La résonance se prolongeant dans chaque os de mon squelette, j'en fus tout ébranlé. Tous mes poils encore secs se hérissèrent sur ma peau.

– *Seul ?* gémissait à mon intention une muette et terrifiante interrogation émise dans le ciel...
SEUL ?